

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 25 (1891)
Heft: 1

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin!

Neuchâtel, le 1^{er} Janvier 1891.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

LE RHODODENDRON DU CREUX-DU-VAN

(*Rhododendron ferrugineum* L.)

Quelques lignes dédiées au Club Jurassien par l'un de ses amis, à l'occasion de sa réunion annuelle au fond du Creux-du-Van le 14 septembre 1890.

* * *

Lorsque dans les beaux jours de Juin, à l'époque de la St Jean, vous passez devant le jardin de notre botaniste et pharmacien, M. Andree, à Flevier, vous remarquez, parmi toutes les merveilles qui frappent vos regards, un buisson touffu, au feuillage vert luisant, dont chaque rameau est terminé par une grappe de fleurs d'un rose vif. C'est le *Rhododendron* ou *Rosage* des Alpes. Que fait là cet enfant des hautes régions, comment peut-il y vivre, y prospérer, s'y trouver à son aise? Ah! c'est que le jardinier, ou mieux l'horticulteur qui le soigne a une telle affection pour les plantes, qu'il connaît si bien leurs moeurs, leurs habitudes, leurs goûts, que lorsqu'il transplante quelqu'une d'entre elles pour orner et enrichir ses rocailles, il a su lui préparer un sol et un abri appropriés à sa nature, et qu'elle ne peut manquer d'y prospérer.

Il n'est pas toujours facile d'acclimater certaines plantes, le *Rhododendron* en particulier. Bien souvent il végète, languit et meurt loin de sa terre natale. Ses buissons bien portants et vigoureux qui se trouvent dans le jardin de notre collègue et ami sont une exception à la règle et font l'admiration des amateurs.

Dans les Alpes, le *Rhododendron* couvre parfois des étendues considérables; à l'époque de la floraison, une odeur de résine se dégage de ses corolles toutes perlées d'une rosée étincelante au lever du soleil.

Le *Rhododendron* évoque en moi tant de souvenirs, que c'est avec un plaisir toujours nouveau que je le revois en fleurs dans quelque jardin ou sur les Alpes.

Bien que cette plante appartienne à la région des Alpes, elle se trouve cependant en plusieurs endroits du Jura en compagnie de beaucoup d'autres espèces végétales des mêmes stations, et c'est grâce à cette circonstance que les montagnes de notre pays possèdent une flore si intéressante, étudiée avec autant de soin que de persévérance par des naturalistes distingués.

Le Reculet, la Dôle, le Mont Gondre, possèdent le *Rhododendron*; on le trouve aussi au bas des pentes méridionales du Chasseron. Il y en avait aussi au Creux-du-Van en plusieurs en-

droits, dit-on ; en trouverait-on encore aujourd'hui ? C'est possible, je le désire beaucoup, mais je crains malheureusement que non. Si vous le permettez, je vous raconterai en quelques mots ce que je sais de cette plante en ce qui concerne le Creux-du-Van.

Au fond du cirque, au pied des éboulis qui se trouvent à la base des roches, du côté du midi, se trouvait le plus splendide buisson de Rhododendron que l'on pût voir. Il était si bien portant que je ne crois pas en avoir rencontré dans les Alpes de plus vigoureux. Cet hôte, que l'on tenait en grande estime, était fort bien connu des habitants de la ferme voisine, qui se plaisaient chaque année à y faire une ou plusieurs visites. Le père y conduisait son fils ; c'était une promenade secrète, pleine de mystère ; l'endroit où croissait la plante rare n'était révélé qu'à un cercle d'amis fort restreint, aussi l'arbruste prospérait en toute liberté dans un sol si bien approprié à sa nature. Il était aussi connu de quelques botanistes : Séo Lesquerena, qui explorait souvent le Creux-du-Van, ne manquait pas de s'y rendre dans ses excursions. En 1837, il y conduisit M. Andree, alors commis pharmacien chez M. Dürmann, au Socle. Le Rhododendron du Creux-du-Van était donc connu de plusieurs personnes, et il est bien certain que s'il n'eût été visité que par des botanistes aussi bienveillants, il n'aurait pas complètement disparu de cette localité.

(A suivre.)

L. Fr. Robert

LA FORMATION DU JURA

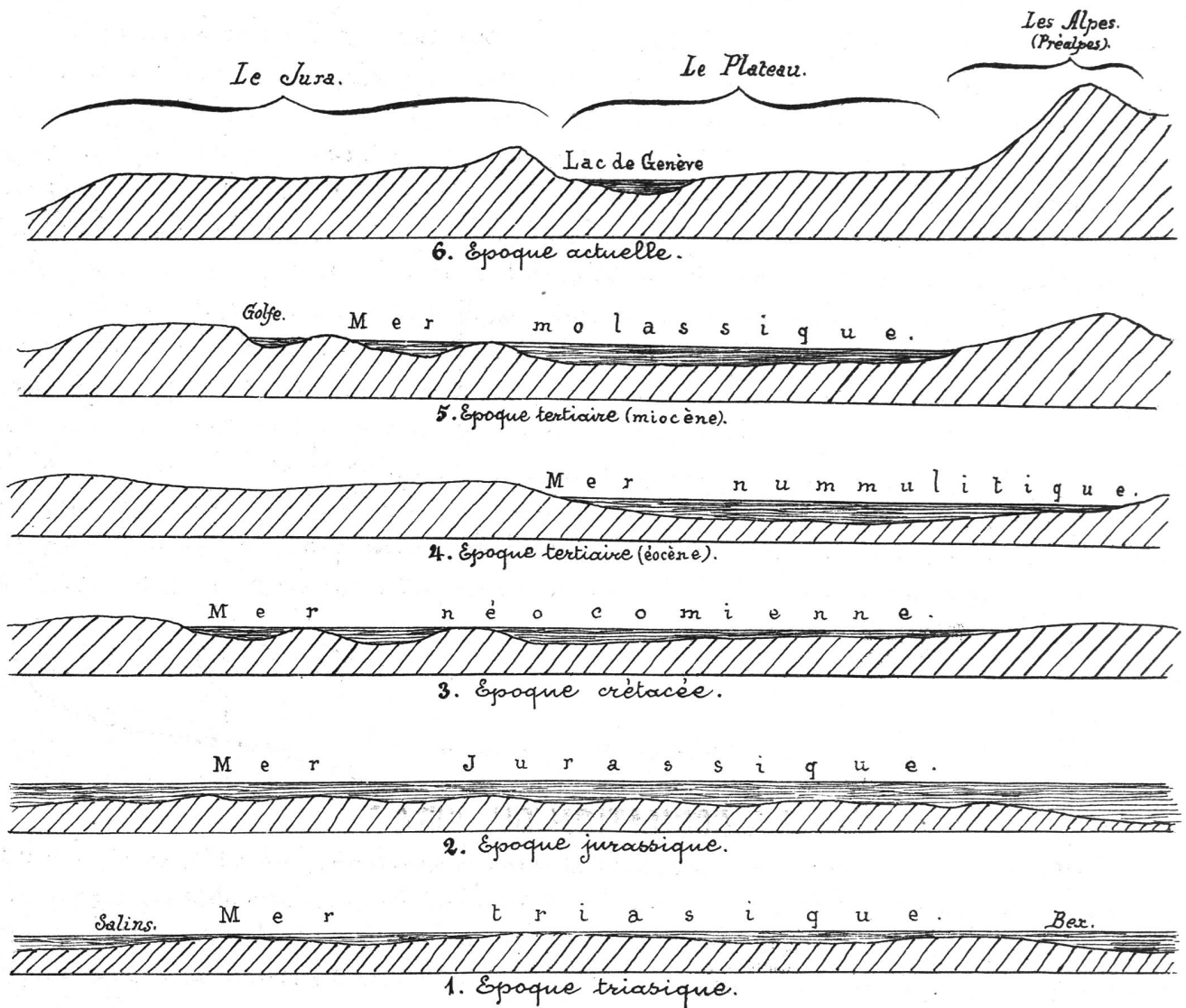
Notre carte de la mer Jurassique, publiée dans le numéro de juin 1890, ne représente que l'une des phases de l'histoire du Jura. Il en faudrait un grand nombre de ce genre pour faire connaître l'extension graduelle du sol terrestre et la retraite de la mer. Voici un autre procédé graphique permettant de saisir d'un coup d'oeil ces modifications lentes, ces transformations successives du sol de nos montagnes. Il pourrait, à la rigueur, se passer de commentaires, toutefois quelques indications ne seront pas superflues pour les personnes étrangères à la géologie.⁽¹⁾

1. Époque triasique. - C'est plutôt une série de lagunes peu profondes qu'une mer, qui occupe notre bassin jurassien. Soumises à une évaporation assez intense, les eaux de ces lagunes abandonnent le sel que nous exploitons à Salins, Bex.

2. Époque jurassique. - Une mer (sans rivages dans les limites de notre diagramme), assez profonde, surtout vers les Alpes, reçoit les puissants dépôts de limon calcaire qui deviendront nos bancs de roc, et dans lesquels nous retrouvons les mollusques, les oursins, les coraux caractéristiques des divers étages de cette formation.

3. Époque crétacée. - A l'est et à l'ouest, le sol émerge, rudiments du Jura et des Alpes. La mer néocomienne dépose les couches de la pierre jaune que nous voyons apparaître au pied du Jura ou dans les vallons (Ste-Croix, Val-de-Travers, Morteau).

⁽¹⁾ Nous engagerions volontiers les jeunes membres du Club à colorier la surface occupée par les eaux, tant dans les figures de ce Numéro que dans la carte de la mer jurassique.



4. Époque tertiaire (éocène). - Le Jura est entièrement émergé. La mer Nummulitique recouvre le nord des Alpes, et probablement le plateau. C'est le moment où vivent les premiers mammifères (*Paleotherium*, etc.) dont les squelettes ont été entraînés par les eaux et ensevelis dans les crevasses du calcaire jaune au Mormont, près de la Sarraz.

5. Époque tertiaire (miocène). - Les Alpes émergent et tendent à acquérir leur relief définitif, mais la mer recouvre toujours la plaine suisse et y dépose les couches de la molasse. Elle pénètre en golfes ou fiords entre les chaînons qui résultent du plissement des couches jurassiques et néocomiennes (Verrières, Val-de-Travers). Ailleurs, les eaux perdent leur salure, des lacs d'eau douce reçoivent les sédiments calcaires qui renferment les vestiges de la faune et de la flore tropicale de cette époque (Le Locle).

6. Époque actuelle. - Les Alpes et le Jura constituent de véritables chaînes de montagnes. Le plateau suisse s'élève à 400-500 mètres au-dessus de la Méditerranée. Des lacs d'eau douce (Séman, lac de Neuchâtel) sont en quelque sorte les derniers vestiges des nappes liquides au sein desquelles se sont formées les assises du sol de notre pays.

Aug. Saccard.

BOVET DES DUCS

Le Rameau de Sapin a publié dans le numéro de mai 1869 un article sur le Grand Duc; un rapport du Châtelain Courvoisier, commissaire du Gouvernement au Val-de-Gravers, renferme à ce sujet un renseignement intéressant, qui complètera l'article auquel nous avons fait allusion:

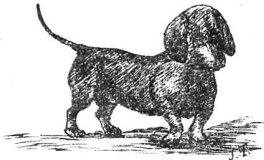
"Bovet, Joseph-Louis, gagne sa vie en promenant un duc de la grosse espèce, qu'il fait voir au public: il a détruit une famille de ce genre d'oiseau, qui se propageait d'âge en âge dans les rochers au-dessus de Flevier. Peut-être a-t-il rendu par là un service à la pêche de la Reuse, mais non pas à l'histoire naturelle du Val-de-Gravers."

Nous partageons entièrement l'opinion de M. le Châtelain Courvoisier.

Maurice Cripet.

DÉSOLATION D'UN "PÈRE DE FAMILLE"

... "D'un père de famille !" diront sans doute avec étonnement les lecteurs du Rameau de Sapin. Qui, c'est bien d'un père de famille qu'il s'agit; mais, comme nous allons le voir, il appartient à la race des "bassets" et répond au nom de Bruno. Il n'y a donc plus rien d'étonnant dans le titre de mon histoire.



Notre ami Bruno était un bon gardien et, sauf quelque rare pantalon déchiré d'un coup de dent sur le mollet d'un passant, pouvait être considéré comme un modèle de conduite. Sa compagne, la petite Finette, venait de mettre au monde une gentille "nichée" qui fit bientôt le bonheur et la joie des parents.

De quels soins dévoués, de quelle sollicitude ne furent-ils pas l'objet, ces petits marmots ! Ils étaient réellement mignons, avec leur petit nez rose et leur poil tout soyeux. Et quel air de bonhomie donnaient à ces petits êtres les oreilles souples et pendantes qui leur battaient les "joues" à chaque mouvement de leur tête forte et allongée ! Ce n'était pas rien, pour notre Bruno, d'être le père d'une si charmante famille.

Hélas ! les joies de la famille, comme bien d'autres, ne sont pas sans mélange et Bruno l'apprit d'une manière bien cruelle.

Un beau matin, Finette se montra si triste et si abattue que son ami en devint lui-même tout inquiet : il allait et venait avec une telle précipitation qu'il semblait chercher le moyen de se tirer d'embarras. Malheureusement, sa chère compagne se mit à décliner à vue d'œil et la mort vint la surprendre non loin des petits nourrissons. Ceux-ci ne se rendirent nullement compte de la perte qu'ils venaient de subir, mais il n'en fut pas ainsi de leur père. Inconsolable et ne sachant que devenir, le pauvre Bruno passait des heures entières, la nuit comme le jour, à gémir et pleurer sur la tombe de sa Finette. Bien que fortement constitué, et sans autre maladie que son chagrin, le malheureux Bruno ne vécut que peu de temps après la mort de sa compagne.

J. Ercier

Nous prions les abonnés du "Rameau" auxquels nous avons fait parvenir au printemps des tubercules de Croques du Japon, de bien vouloir nous donner quelques renseignements sur les observations qu'ils ont pu faire jusqu'ici au sujet de la culture de cette plante. - Nous attendrons jusqu'au 20 Janvier ces renseignements, qui seront coordonnés dans le prochain numéro.

La Rédaction.